

Hurtubise. L'atelier d'un ami

Véronique Lefebvre

Volume 45, Number 184, Fall 2001

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/52964ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Lefebvre, V. (2001). Hurtubise. L'atelier d'un ami. *Vie des Arts*, 45(184), 54–56.

L'atelier d'un ami

Véronique Lefebvre

FRISANT SOUVENT L'INSUPPORTABLE, LES ŒUVRES DE JACQUES HURTUBISE N'EN SONT PARADOXALEMENT QUE PLUS HARMONIEUSES ET FORTES. CAR L'ARTISTE, À LA FOIS VOLCAN EN ÉRUPTION ET RIGOREUX SISMOGRAPHE, SAIT JUSQU'OUÛ ALLER TROP LOIN.

Gratienne, 1965
152,4 x 172,7 cm
Acrylique sur toile

L'exposition *Hurtubise sans réserve* se veut, à l'image de l'artiste et de son œuvre, vivante, dynamique et éclatée. Elle permet de découvrir trente œuvres dont la majorité n'ont jamais été exposées ou reproduites. Elles ont été sélectionnées par Cozic à même la collection entreposée à l'atelier de l'artiste à Terrebonne. Le choix et la présentation des œuvres dans les salles ne viennent appuyer aucune thèse, aucune analyse formelle systématique voire chronologique du travail de l'artiste. L'ambiance recherchée est celle de l'atelier; la rencontre avec les œuvres rappelle celle, conviviale, qui survient lorsque l'artiste présente son travail à des amis. Cozic, qui n'avait jamais exercé les fonctions de commissaire, à l'exception de ses propres expositions, a défini ses critères d'accrochage avec l'idée de laisser les tableaux s'intégrer au lieu de l'exposition. Le but consiste à créer un choc, à « activer » les œuvres en sollicitant la sensibilité du spectateur.

Sans doute Cozic concilie-t-il ainsi son univers formel qui semble éloigné de celui d'Hurtubise composé presque exclusivement d'œuvres bidimensionnelles diffusées au sein du réseau traditionnel de l'art (galeries, musées). De son côté, Cozic poursuit une démarche marquée par la remise en question du statut de l'objet d'art et de ses conditions de mise en espace, démarche qui appelle la participation du spectateur. Chez Cozic, en



effet, l'art rompt avec ses cadres habituels: la peinture sort du tableau, elle devient sculpture molle et manipulable, elle s'étend au sol puis envahit l'espace d'exposition, elle se fait installation, environnement multi-sensoriel, elle s'évade hors du musée et gambade dans des champs autres que ceux de l'art!

Mais cette exposition montre aussi, subtilement, des affinités entre les productions

des deux artistes: une filiation commune au Pop Art (par des références à la culture standardisée ou commerciale), l'utilisation de matériaux usinés (fourrure synthétique chez Cozic, vinyle imprimé chez Hurtubise) et de couleurs saturées. De tels emprunts qui poussent parfois leurs œuvres respectives à la limite du bon goût, du Kitsch, mais pour des motifs différents: ils sont idéologiques



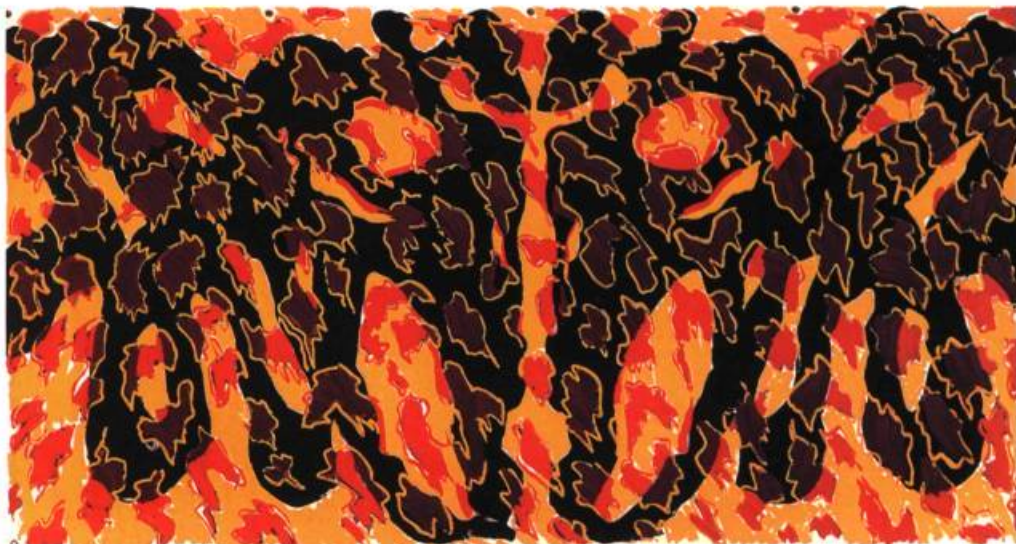
Pur rouge sang, 1991
152,4 x 142,2 cm
Acrylique sur toile

chez Cozic, esthétiques chez Hurtubise. Peintre de l'excès, celui-ci veut plus que tout créer des images fulgurantes. Frisant souvent l'insupportable, elles n'en sont paradoxalement que plus harmonieuses et fortes. Car Hurtubise, à la fois volcan en éruption et rigoureux sismographe, sait jusqu'où aller trop loin.

COLLISIONS

Un parallèle intéressant s'établit entre la nature dédoublée de Cozic et le dédoublement qui s'affirme au cœur même de l'acte de peindre chez Hurtubise. Le processus de création autocritique inhérent au travail à deux chez Cozic, entité créatrice comprenant simultanément un artiste et un spectateur, renvoie en effet à l'auto-évaluation visuelle constante dont fait preuve Hurtubise. Et si « l'art de Cozic n'a pas d'autre parti pris que le désir des contraires », avec pour « (...) seule esthétique celle de la confrontation »¹ (du dur et du mou, de la surface et du volume, de la nature et de la culture), l'art de Jacques Hurtubise, lui, réalise la synthèse d'approches opposées, celles du gestuel et du *Hard Edge*, de l'expressionnisme abstrait et du plasticisme; ces véritables collisions transfèrent une force d'impact unique aux œuvres de l'artiste.

D'entrée de jeu, l'accrochage symétrique des tableaux rappelle la dualité de leur facture. Au-dessus d'un présentoir dédié au Prix Paul-Émile Borduas, ont été accrochées l'une au-dessus de l'autre, comme l'artiste



Grand Zazou, 1992
170,2 x 327,7 cm
Acrylique sur toile

l'aurait fait dans son atelier de Terrebonne, deux œuvres de 1995. *Murène d'ébène* vibre de la rencontre du noir et de la toile vierge, dans un duel de la forme et du fond, tandis que *Murène d'orange*, reprenant le même tracé, l'oblitére cette fois sous une orgie de couleurs moirées des plus appétissantes pour l'œil. De l'autre côté de l'entrée-mezzanine, un duo d'œuvres superposées au-dessus d'une photographie de l'artiste et d'un texte de Cozic met en évidence la complexité du travail de fragmentation de la surface. *Pistache*, et *Pepsicalada*, acryliques sur toile de 1973 aux titres savoureux, sont divisées respectivement en 3 X 9 et 2 X 5 modules carrés. L'artiste se joue de cette grille en lui superposant, décalés, rectangles et carrés *bard edge*, il en dynamise la structure par des tracés en diagonales ou des dégoulinades qui accentuent les rapports de force entre le noir, le blanc et la couleur. Se poursuit, au hasard d'un parcours non linéaire, la découverte de l'univers contrasté d'Hurtubise. Une tache turquoise sur fond orangé, *Gratienne* (1965), relate sa naissance mouvementée, la rencontre d'un splash explosif et accidentel qui crie: «Corrige-moi!» et d'un peintre exigeant qui découpe, transfère, délimite, décale cette tache tout en la suppliant: «Emporte-moi!» Soudain le visiteur pénètre dans un nouvel espace, le voici immergé dans un paysage de mouvement, une peinture «physique»: *Tapocalips*², la plus grande œuvre de l'exposition, lui donne envie de danser, de lancer les bras vers le ciel et les jambes vers l'avant, comme ces masses fébriles de lignes dessinées, peintes ou coulant sur un fond blanc.

RISQUER SA PEAU

Le choix d'œuvres singulières – inédites – par Cozic, révèle la cohérence et la rigueur de la démarche d'Hurtubise l'inclassable qui toujours va jusqu'au bout de ses explorations dans une remise en question constante de ses certitudes visuelles. *Pur sang rouge* (1991), de la série des œuvres pliées, évoque, par son format plus vertical, le visage allongé d'un cheval. Le fascinant tableau *Vingt roses* (1983) synthétise plusieurs expérimentations d'Hurtubise: une composition symétrique mais aussi dédoublée à l'horizontale dans un surprenant camaïeu de roses.

À la mezzanine, qui sert de pont entre deux sections de la bibliothèque municipale qu'abrite le centre culturel, une vitrine présente deux originaux, ainsi qu'une maquette du *Livre de Chine* élaboré par Hurtubise lors de son voyage en Chine (1986), divulguant les sources d'inspiration orientales, à la fois réelles et imaginaires, de certaines productions de l'artiste à la suite

Un catalogue illustré accompagne l'exposition *Hurtubise sans réserve* qui devrait être mise en circulation dans diverses régions. Il comprend deux textes: *Sans réserve* où le commissaire invité Cozic rend hommage à l'artiste et *La turbulence et l'ordonnance* rédigé par Jocelyne Connolly qui fait état des transformations formelles qui ont ponctué les quatre décennies de production picturale de Jacques Hurtubise.

Le Centre culturel Yvonne-L.-Bombardier de Valcourt présente une trentaine d'œuvres inédites de Jacques Hurtubise sélectionnées et mises en exposition par Cozic.

Pour la deuxième année consécutive le Centre culturel Yvonne L. Bombardier de Valcourt présente une exposition du plus récent lauréat du Prix Paul-Émile-Borduas, la plus haute distinction honorifique décernée par le Gouvernement du Québec dans les secteurs des arts visuels, des métiers d'art, de l'architecture et du design¹. Comme la production de Jacques Hurtubise a déjà fait l'objet de plusieurs rétrospectives ici et à l'étranger, de nombreuses analyses formelles et historiques et de publications d'envergure, l'organisation d'une nouvelle exposition de l'œuvre d'Hurtubise, couvrant plus de quarante années de création, se présentait comme une véritable gageure. Le mandat a été confié à l'artiste Cozic qui possède un atelier à Sainte-Anne de LaRoche, à quelques kilomètres de Valcourt, ce qui répondait à la volonté du responsable du centre d'exposition d'innover et d'ancrer ses activités dans le contexte régional. Monique Brassard et Yvon Cozic, qui deviendront Cozic en 1967, ont connu Jacques Hurtubise et Monique Colangelo, de quelques années leurs aînés, à l'École des Beaux-Arts de Montréal vers 1960. Jeunes parents dans l'effervescence des années soixante, les deux couples consolident leur amitié par des voyages en familles. L'exposition prend donc la forme d'un hommage à l'ami entier, intense, avec lequel Cozic a entretenu, au fil des ans, une relation privilégiée.

Au groupe des trente œuvres de l'exposition *Hurtubise sans réserve* viennent s'ajouter quelques pièces présentées dans différents endroits en périphérie du Centre culturel de Valcourt, notamment dans certaines usines Bombardier de la région. Cozic a choisi de montrer deux œuvres de jeunesse de l'artiste, dont une huile sur toile figurative, *Le port* (1957), dans la vitrine de l'ancienne horlogerie de Valcourt, devenue un musée en souvenir de l'horloger du village qui aurait déclenché le désir de comprendre le fonctionnement de certains mécanismes au célèbre inventeur de la motoneige! N'est-ce pas en exposant ses premiers dessins dans la vitrine de l'épicerie de son père à Montréal qu'Hurtubise a été encouragé dans sa vocation de peintre? Exploitant autrement cette intéressante relation au lieu d'exposition, une œuvre composée de tubes au néon de 1969 occupe la deuxième vitrine et montre comment Hurtubise a souvent eu recours à des moyens inusités pour aller au bout de ses recherches picturales, dans ce cas jusqu'à une luminosité extrême de la couleur.

Il est utile de rappeler que les artistes Jacques Hurtubise et Cozic ont tous deux eu droit à une importante rétrospective en 1998. L'exposition *Jacques Hurtubise : quatre décennies image par image* présentait au Musée des beaux-arts de Montréal, à travers plus de cent œuvres, un panorama complet du travail de l'artiste. Cette exposition était accompagnée d'un catalogue abondamment illustré comprenant des textes de Mayo Graham et François-Marc Gagnon. Les trente ans de carrière artistique de Cozic faisaient pour leur part l'objet d'une exposition intitulée *Cozic : architecture l'informe. Fragments rétrospectifs 1967-1998*, présentée par Plein sud dans différents lieux à Longueuil et également accompagnée d'un catalogue signé Jocelyne Connolly. Jacques Hurtubise est représenté par la Galerie Graff de Montréal qui donne à voir régulièrement sa production récente.



Murène d'orange, 1995
106,7 x 172,7 cm
Acrylique sur toile

de son voyage. Avec *Grand Zazou* (1992), œuvre peinte sur une bâche non tendue, la toile se fait peau, visuellement et physiquement. Des taches schématisées y reprennent en agrandi les motifs léopard ready-made (car non peints par l'artiste) de *Peau mixte* (1992). Suspendu à partir du plafond, le support offre à la vue son recto marqué d'inscriptions, à la fois esquisses et repérages. Plus loin, un vidéo dévoile quelques aspects du processus de création de l'artiste. Ce documentaire³ témoigne, en quelque sorte, de « la pensée faite peinture »⁴ chez Hurtubise en suivant les gestes et les attitudes de l'artiste : la façon dont il plisse les yeux pour mieux analyser son tableau, pour le scruter afin d'y déceler des failles, ses allers et retours fébriles et les innombrables corrections qu'il apporte à sa composition. Il incite à examiner les œuvres de plus près. *Or aux dents* (1989), dont le vidéo montre la genèse, ainsi que sa « sœur » *Mors aux dents* (1989) sont d'ailleurs exposées dans la même pièce!

Ainsi l'exposition *Hurtubise sans réserve* propose une lecture nouvelle de l'œuvre d'Hurtubise : pas tant parce qu'elle remet en question ce qui en a déjà été dit, mais parce qu'elle donne à vivre-

plutôt qu'à analyser ses caractéristiques par les moyens qu'elle déploie pour en faciliter le contact direct. Reste aux visiteurs à venir à la rencontre des créations, sans réserve, armés de la même authenticité et du même désir d'être ébranlés que l'artiste lui-même.

□

- 1 Claire Gravel, Cozic, *Espaces ininterrompus*, Musée régional de Rimouski, 1990, p.7.
- 2 Œuvre commandée à l'artiste en 1977 par la compagnie Benson & Hedges à l'occasion du projet *L'art dans la rue* et exposée sur un panneau publicitaire à l'angle des rues Sainte-Catherine et Crescent à Montréal. L'œuvre a de nouveau été présentée à l'extérieur lors de l'exposition *Jacques Hurtubise* présentée par la Vancouver Art Gallery puis par le Musée d'art contemporain de Montréal en 1981.
- 3 Hugues Migneault, *Hurtubise*, film de 48 minutes produit par les Films de la rive en collaboration avec l'Office national du film du Canada en 1992.
- 4 Titre de l'analyse de François-Marc Gagnon tirée du catalogue *Jacques Hurtubise : quatre décennies image par image* publié par le Musée des beaux-arts de Montréal, pages 21 à 47.
- 5 Voir l'article publié précédemment par Vie des arts, N°182, printemps 2001, Jean-Pierre Le Grand, *Au Centre culturel Yvonne-L.-Bombardier. Exposer les prix Paul-Émile-Borduas*, p.36-37.

**EXPOSITION JACQUES HURTUBISE
LAURÉAT DU PRIX**

**PAUL-ÉMILE BORDUAS 2000
HURTUBISE SANS RÉSERVE**

DU 7 OCTOBRE 2001 AU 6 JANVIER 2002

**CENTRE CULTUREL YVONNE-L.-BOMBARDIER
1002, AVENUE J.-A.-BOMBARDIER, VALCOURT**